

Ce livret présente les personnes inhumées dans l'alignement Kœchlin n° 2. Il s'agit du couple formé par Jean Kœchlin et Climène Dollfus, mariés en 1769, et de plusieurs de leurs vingt enfants, ainsi que de descendants sur cinq générations.

Cette famille a grandi avec l'indienne à Mulhouse : Jean Kœchlin est né en 1746, l'année où son père Samuel a fondé, avec Jean-Jacques Schmalzer et Jean-Henri Dollfus la première fabrique d'indiennes à Mulhouse. Les nombreux enfants et descendants de ce précurseur se sont tous impliqués, à leur manière, dans cette industrie. Entrepreneurs, ils ont accompagné activement son développement, tout en cherchant à améliorer le nouvel environnement social qui se dessinait et en s'impliquant dans la vie publique. Ils ont mis en place des structures dont certaines durent encore de nos jours

Les plus célèbres des personnes inhumées sont Nicolas Kœchlin, entrepreneur infatigable dans des domaines très variés, et Daniel Kœchlin-Schouch, dont les découvertes en chimie donnèrent une très forte impulsion à l'industrie textile en plein développement. Plus près de nous, Emma Schwartz fut la première femme

Pour contribuer vous aussi à cette restauration, vous pouvez participer à la souscription ouverte par la Fondation du patrimoine : <https://www.fondation-patrimoine.org/les-projets/alignement-koechlin-au-cimetiere-de-mulhouse> ou utiliser le QR code suivant :



décorée de la légion d'honneur en 1893, et son fils Raymond Kœchlin présida activement la Société des amis du Louvre jusqu'en 1931.

Bien d'autres Kœchlin, descendants tous de Samuel, ont joué un rôle important depuis le XIX^e siècle dans de nombreux domaines: André (l'industrie), Charles (la musique), Maurice (dessinateur de la Tour Eiffel), son frère René (ingénieur lui aussi)...

Aujourd'hui, la famille Kœchlin, dispersée dans le monde et aux activités très diverses, reste fortement attachée à ses racines mulhousiennes. Pour elle, cet alignement marque son ancrage à Mulhouse, auquel elle veut donner toute sa visibilité pour rendre hommage à la mémoire de ceux qui les ont si bien précédés.

Aidée par la Ville de Mulhouse, la Collectivité Européenne d'Alsace, la Fondation du patrimoine, plusieurs structures et de nombreux donateurs que nous remercions vivement, notre association du musée des familles Dollfus, Mieg et Kœchlin a besoin d'un large soutien pour restaurer cet alignement et ajouter les deux dalles manquantes.

Première de couverture
Source: Portraits mulhousiens,
Samuel Kœchlin, auteur Ji-Elle
Source: Musée de l'impression
sur étoffes, CC-BY-SA 3.0.
Publication mars 2024.



LES KŒCHLIN DE L'ALIGNEMENT N° 2 au cimetière protestant de Mulhouse

Pour faire connaître les vies
des membres de cette famille ainsi réunis
et honorer leur mémoire

Association
du Musée des familles
Dollfus, Mieg et Kœchlin





Source:
Portraits
mulhousiens,

Alignement Kœchlin n° 2
Cimetière protestant de Mulhouse.
Photo J. Eisenegger

SOMMAIRE

L'alignement Kœchlin n° 2 p. 3
 La famille Kœchlin à Mulhouse p. 4
 Monsieur Bidbühl et les Kœchlin p. 6
 Le couple de Jean Kœchlin et Climène Dollfus .. p. 7
 Les enfants de Jean et Climène
 inhumés dans l'alignement n° 2
 Jean Kœchlin (fils) (1773-1861) : l'artistep. 12
 Samuel Kœchlin* (1774-1850) : le coloristep. 12
 Jean-Jacques, ou Jacques Kœchlin* (1776-1834) :
 le politiquep. 13
 Rodolphe Kœchlin* (1778-1855) :
 un art au service de l'entreprise p. 14
 Nicolas Kœchlin* (1781-1852) : le grand Nicolas .p. 14
 Benjamin Kœchlin (1797-1815)p. 16
 Daniel Kœchlin* (1785 – 1871) :
 un grand chimistep. 17

Ferdinand Kœchlin* (1786-1854) :
 l'aide de camp commerçantp. 19
 Édouard Kœchlin* (1793-1841) :
 fidèle compagnon de son frère Nicolas
 et son épouse, Henriette Reberp. 20
Les générations suivantes
 Élise Kœchlin (1803-1833)p. 22
 Cécile Kœchlin (1832-1900)p. 22
 Jean Kœchlin-Dollfus* (1801-1870) :
 l'artiste et la laine peignéep. 23
 Emma Schwartz (1838-1911) :
 pionnière de la Croix-Rougep. 24
 Raymond Kœchlin (1860-1931) :
 grand amateur d'artp. 25
Petites distractionsp. 26
Qui sommes-nous ?p. 27

* Inhumé avec son épouse

L'alignement Kœchlin n° 2 au cimetière protestant de Mulhouse Hier, aujourd'hui et demain

Il se compose de 16 pierres tombales identiques, longeant le mur d'enceinte Est. Elles sont en marbre de Carrare devenu gris, posées sur le sol, simples rectangles légèrement inclinés, avec la tête en chapeau de gendarme. Une herbe verte, parfois un arbre, les réunit plutôt qu'elle ne les sépare. Les noms des personnes inhumées ne sont plus facilement lisibles. Il s'agit d'un couple et de 16 de leurs descendants, sur cinq générations.

Cet alignement paisible souligne l'égalité de tous ; il évoque également l'importance des liens familiaux. Voulu par les descendants qui ont préparé la réinhumation, en 1878, de tombes qui se trouvaient dans l'ancien cimetière Salvator, devenu, avec l'expansion de la ville, trop proche du centre et trop petit. Les décès de ces personnes ont eu lieu entre 1815 et 1871. Aucune information ne semble disponible sur les auteurs ni sur les circonstances de ce choix d'un alignement, forme qui se retrouve ponctuellement au cimetière.

Au milieu des tombes, qui longent l'allée, se trouve la stèle en pierre claire d'André Kœchlin, industriel à l'origine de la Société Alsacienne de Construction Mécanique, érigée à proximité de l'endroit où reposent ses cousins. Comme lui, la plupart des personnes inhumées dans cet alignement ont contribué à l'essor économique de Mulhouse au XIX^e siècle, voire joué un rôle décisif.

La qualité de ces personnalités ne paraît pas compatible avec l'aspect d'abandon qu'offre cet alignement aujourd'hui. Le très puissant attachement familial à Mulhouse, malgré la complète dispersion des descendants, s'est manifesté dans les promesses de dons qui ont suivi l'information sur le projet de restauration. Ces tombes concrétisent le lien fort qui relie ces descendants à leurs origines.

Aujourd'hui l'alignement a perdu sa rectitude, un arbre pousse entre les pierres, les herbes doivent être enlevées très souvent. De plus, l'administration du cimetière en juillet 2022, a précisé que deux espaces à la suite des 16 pierres étaient des tombes, dépourvues de pierre et d'identification.

Une première tranche de travaux permettra de faire une chape en béton pour poser les 18 dalles correctement et une seconde tranche complètera l'alignement avec deux nouvelles dalles pour signaler la présence des six personnes jusqu'alors ignorées. L'ensemble sera nettoyé et entouré de petit gravier blanc, demandant moins d'entretien.

Ce livret sur l'alignement Kœchlin n° 2 doit beaucoup aux notices rédigées par Nicolas Stoskopf pour le *Dictionnaire biographique des protestants de France de 1789 à nos jours*¹ (tome 3) ; nous lui exprimons toute notre reconnaissance. De nombreux portraits de ce livret sont extraits des *Portraits mulhousiens de la fin du XVIII^e siècle au commencement du XIX^e siècle* de Camille Schlumberger : 160 planches reproduites en phototypie par la maison Braun, Clément et Cie à Dornach (1909). Merci à Michel Chenouard pour les documents mis à disposition et la qualité de ses reproductions. Pour information, l'alignement Kœchlin n° 1 au cimetière de Mulhouse, plus petit, est plus récent.

¹ Sous la direction de la SHPP Patrick Cabanel et André Encrevé aux Éditions de Paris-Max Chaleil.



Filature *Nicolas Koechlin et frères* de Mulhouse
Source: Manufactures du Haut-Rhin
de Jean Mieg, éditions Contades 1982

Samuel Kœchlin,
portrait anonyme (XVIII^e siècle)
Source: Musée de l'impression sur étoffes,
Auteur Ji-Elle, CC-BY-SA 3.0

La famille Kœchlin à Mulhouse

Arrivée à la fin du XVI^e siècle à Mulhouse, de Zurich, la famille, peu présente dans l'histoire de la ville jusqu'alors, prend une place très importante avec le développement industriel dès ses débuts. Elle l'initie avec **Samuel Kœchlin**, associé à Jean-Jacques Schmalzer et Jean-Henri Dollfus puis Jean-Jacques Feer, qui créent **la première fabrique d'impression sur étoffes en 1746**.

Samuel Kœchlin (1719-1776) avait épousé Élisabeth fille de Jean Hofer, médecin, qui fut bourgmestre de 1748 à 1781. Ils eurent 16 enfants, dont 4 morts en bas âge. Les porteurs actuels de ce nom descendent tous, ou presque de ce couple, les sept garçons ayant eu soixante et onze enfants. L'aîné, Jean, est inhumé dans l'alignement Kœchlin n° 2 avec sa femme, Climène Dollfus, et bon nombre de leurs descendants.

Avant de faire connaissance avec Jean et Climène, puis leurs descendants, précisons rapidement le contexte mulhousien.

Mulhouse, une ville indépendante ouverte au commerce depuis le XVII^e siècle

La Ville en 1750 est indépendante, protestante depuis 1523, dans une Alsace du sud rattachée au royaume de France depuis le traité de Westphalie (1648). Elle a passé des accords avec les cantons suisses et le roi de France. Le commerce s'y développe depuis la fin du XVII^e siècle.

Elle s'administre dans un cadre qui lui est propre. Elle distingue les personnes admises sous sa protection et les bourgeois, ces derniers étant obligatoirement intégrés à une ou plusieurs corporations (appelées « tribus ») selon leur profession mais ne pouvant exercer qu'un seul métier à la fois.

Son gouvernement se compose d'un « Conseil » ou « Magistrat » et d'un triumvirat de « bourgmestres ». Cernée par ses remparts, elle est néanmoins très ouverte et sanctionne par un allongement de leur formation, par exemple, ses apprentis qui ne vont pas se former en partie à l'étranger.

Un jeune trio entrepreneur lance la révolution industrielle à Mulhouse

La création à Mulhouse de la première fabrique d'impression sur étoffe a un impact très fort, à cause à la fois de l'importance des capitaux à mobiliser, prêtés par la municipalité en grande partie, et de la réussite de l'entreprise. Une période d'observation de six ans suit cette création, puis d'autres, de plus en plus nombreux, se lancent aussi.

La reconnaissance de cette nouvelle activité dans le contexte mulhousien implique de faire évoluer le cadre économique et social, notamment sur l'exercice de ce qui apparaît comme un nouveau métier, la gestion des conflits (permettre la concurrence notamment), l'accueil des étrangers, venus apporter un savoir-faire inexistant dans la ville, accueillir (ou non) et gérer une main-d'œuvre mobile...

Jean Kœchlin est né l'année de la création de cette première manufacture. Il s'inscrit complètement dans cette nouvelle ère. Il épouse la nièce de l'associé de son père, Jean-Henri Dollfus, et contribue fortement à compliquer le suivi des relations généalogiques entre les deux familles.

Pour plus d'information sur les Kœchlin, voir le site koechlin.net et les notices biographiques de Nicolas Stoskopf dans le Dictionnaire biographique des protestants de France de 1787 à nos jours (Cf. *Supra* au bas de la p. 3).



Motif d'impression textile
Source: Musée de l'impression sur étoffes.

Monsieur Bidbühl³ et les Kœchlin

Aller de tombe en tombe pour évoquer les personnes inhumées risque d'être quelque peu lassant pour certains. Pour adopter provisoirement un autre ton, voici une interview assez récente du Professeur Bidbühl, spécialiste universellement reconnu de la famille, que nous avons hésité à reprendre vu sa qualité. Vous voudrez bien excuser le caractère parfois surprenant de ce dialogue.

- Monsieur Bidbühl, quel serait, selon vous, le qualificatif qui caractériserait le mieux cette famille ?
- Voilà une question idiote, à laquelle il m'est impossible de répondre.
- C'est une grande famille, je comprends.
- Non, vous ne comprenez pas. C'est une question d'époque. Les Kœchlin du XVIII^e siècle ont été des entrepreneurs prolifiques à Mulhouse. Ils y ont importé l'indiennerie et l'ont développée. Ils sont à l'origine de familles très nombreuses.
- Ils n'étaient pas les seuls, je crois.
- Peu importe les autres. C'est eux qui m'intéressent. Je parle de Samuel et de son fils Jean surtout.
- Et après ?
- Au XIX^e siècle, ils ont fait fortune grâce à leur esprit scientifique et leur sens des affaires, tout en contribuant à l'amélioration du sort des plus malheureux (bon nombre ont fait partie de la loge maçonnique La Parfaite Harmonie) et au développement des arts, à Mulhouse d'abord puis dans toute la France. Plusieurs se sont impliqués dans la SIM, précurseur d'internet et de think tank.
- Voilà qui fait beaucoup !
- Pas pour une famille si nombreuse et si douée.
- Quelles sont les personnalités les plus remarquables ?
- Celles qui ont fait des réalisations encore en vigueur aujourd'hui.
- À qui pensez-vous ?
- Voyons ! Réfléchissez un peu !
- J'avoue ne pas savoir...
- Ha oui ? Hé bien prenez votre smartphone et cherchez sur internet... Alors ?
- Charles, compositeur et Maurice, ingénieur. On parle de la Tour Eiffel. Il l'a construite ?
- Non, il l'a dessinée le premier. Si vous cherchiez mieux, vous trouveriez aussi Nicolas, qui a construit, à ses frais, le premier chemin de fer alsacien. André, à l'origine de la SACM...
- Je ne connais pas ce produit.
- Il s'agit de la Société Alsacienne de Construction Mécanique.
- Ha bon ? Elle existe encore ?
- Elle a connu une forte expansion, à partir des machines-outils puis des locomotives. Elle a changé de nom à plusieurs reprises mais a traversé les époques, toujours avec des produits de pointe.
- Les Kœchlin la dirigent encore ?
- Non, depuis très longtemps.
- Et ensuite ?
- Au XX^e siècle, ils ont continué dans toutes ces voies en devenant plus nombreux encore, avec plus de diversité.
- Qui est célèbre aujourd'hui ?
- Ce serait plutôt à vous de me le dire ! La plus célèbre est la star de Bollywood, en Inde, Kalki Kœchlin.
- Comment expliquez-vous, Monsieur Bidbühl, qu'autant de Kœchlin soient célèbres jusqu'à nos jours et dans des domaines aussi variés ?
- Je ne crois pas à l'explication génétique mais à celle d'une culture familiale stimulante et ouverte. Peut-être aussi qu'en étant nombreux à porter le nom, ils ont plus de chance statistiquement d'être célèbres.
- Merci, Monsieur Bidbühl, pour ces précisions.

³ Personnage purement fictif

Le couple de Jean Kœchlin et Climène Dollfus



Source :
Portraits restaurés
de la collection DMK

Jean Kœchlin (1746-1836) & Cléopha/Climène Dollfus (1753-1828)

20 enfants dont quatre morts en bas âge

Anne-Catherine (1772-1835) ép. Jean-Henri Bourcart	Jean (1773-1861) ép. Laure de Lavit	Samuel (1774-1850) ép. Louise-Élisabeth Berger	Jean-Jacques (1776-1834) ép. Catherine Kœchlin
Rodolphe (1778-1855) ép. Marie-Élisabeth Risler	Marie-Madeleine (1779-1857) ép. Jean-François Grosjean	Nicolas (1781-1852) ép. Ursule Dollfus puis Anne-Marie Baumgartner	Pierre (1782-1841) ép. Rosine Kœchlin
Mathieu (1784-1834) ép. Rosine Thurneysen	Daniel (1785-1871) ép. Émilie Schouch	Ferdinand (1786-1854) ép. Amélie Hofer	Ursule (1788-1863) ép. Jean Vetter
Charles (1789-1831) ép. Nanette Roerich	Climène (1791-1873) ép. Henri Favre	Edouard (1793-1841) ép. Henriette Reber	Benjamin (1797-1815)

Personnes
(ou au moins un
membre du couple)
inhumées dans
l'alignement
Kœchlin n° 2.

Jean Kœchlin épouse Climène Dollfus le 22 février 1769. Ils ont vingt-trois et seize ans. Cette dernière, dont le prénom d'origine, Cléopha, a été francisé après la Révolution, vient d'une famille installée à Mulhouse depuis le XVI^e siècle. Ses membres ont été fortement impliqués dans la gestion de la ville, avec plusieurs bourgmestres, le dernier étant son grand-père, Jean-Henri (1667-1747), son père Jean le devenant en 1781.

Ce couple donne naissance à vingt enfants, dont quatre morts en bas âge. Des douze garçons, porteurs du nom, presque tous ont marqué leur époque. On les qualifie souvent de « grands Kœchlin ». Les filles ont épousé des membres de familles mulhousiennes également impliqués dans la nouvelle industrie.



Catherine,
Jean,
Samuel,
Jacques,
Rodolphe,
Madeleine,
Nicolas,
Pierre,
Mathieu,
Daniel,
Ferdinand,
Ursule,
Charles,
Climène,
Édouard,
Benjamin
Kœchlin



Espacés au plus de trois ans, sans jumeaux ni triplés, les enfants s'échelonnent sur vingt-cinq ans. Jean, l'aîné des garçons, fit le portrait de toute la fratrie en 1795 au moment où Incroyables et Merveilleuses rivalisaient dans les salons parisiens. Peut-être a-t-il utilisé le physionotrace, qui permettait, avec une optique de visée et un pantographe couplé, de tracer des profils exacts et reproductibles; inventé en 1785, cet appareil fut largement utilisé à l'époque révolutionnaire.



Voici la chanson écrite (en alsacien) pour eux à l'occasion de leurs 55 ans de mariage.
Source : DMK, aux archives municipales n° 66 TT 12 N°25-27
Ci-contre leur portrait ce jour-là. Source privée
Ci-dessus Jean Kœchlin et sa fille aînée Anne-Catherine Bourcart.
Collection DMK

En 1824, le couple fête ses 55 ans de mariage, événement assez rare à l'époque. Climène meurt quelques années plus tard, en 1828, à soixante-quinze ans.

Jean, bien que plus âgé, lui survit huit ans, puisqu'il meurt à quatre-vingt-dix ans, en 1836, ce qui lui permet de connaître un nombre croissant de petits-enfants,

arrière-petits-enfants et même la première arrière-arrière-petite-fille. Ainsi, en 1832, à 86 ans Jean Kœchlin peut s'adresser à sa fille aînée, Anne-Catherine Bourcart, pour qu'elle demande à Élisabeth Schlumberger d'aller voir Catherine Courant pour qu'elle s'occupe de sa fille, Alice-Emma :

« Ma fille, va dire à ta fille, que la fille de sa fille pleure. »



Jean Kœchlin Anne-Catherine Kœchlin (Mme Jean-Henri Bourcart) Marie-Elisabeth Bourcart (Mme Nicolas Schlumberger) Catherine Schlumberger (Mme Lorenzo Courant) Alice-Emma Courant (Mme Henri Bock)

Donné à son' bisaiet par le fils aîné de sa fille aînée de sa fille aînée.
le 31 Decembre
1832.

Collection privée

L'activité de Climène fut celle d'une mère de famille nombreuse, veillant notamment à l'éducation de ses enfants pour donner à chacun également leurs chances. La vie ne fut pas toujours facile pour la famille, dont le nombre d'enfants accroissait les besoins. Les garçons reçurent une éducation soignée, en partie à Paris, dans les beaux-arts, la chimie, le commerce...

Une anecdote familiale : Le couple et ses 14 enfants habitaient une ferme près de la fabrique de Wesserling dans les années 1780. C'est à cette époque qu'il engagea une jeune servante nommée Catherine Hubscher et qui allait devenir la Maréchale Lefebvre (immortalisée au théâtre sous le surnom de Madame Sans gêne). C'est probablement grâce à elle que les trois frères Kœchlin, Nicolas, Ferdinand et Édouard, engagés volontaires pendant les Cent-Jours, se retrouvent dans le premier cercle du Maréchal Lefebvre. Elle entretint une correspondance amicale avec Nicolas Kœchlin.

L'activité professionnelle de Jean était intimement liée à sa vie familiale, comme de nos jours. Elle illustre les aléas de l'industrie nouvelle.



Jean Kœchlin, le patriarche
Source : collection privée

Nicolas Stoskopf a fait le décompte : « À la mort de Jean Kœchlin père, onze de ses vingt enfants sont encore vivants, soixante-huit de ses cent-trois petits-enfants et cinquante-quatre de ses soixante-sept arrière-petits-enfants nés avant 1836. » Cent trente-trois descendants sur trois générations l'ont connu ! Nous ne présenterons ici que les descendants inhumés dans l'alignement Kœchlin n° 2.



Planche de bois gravée en relief, détail.
Photo DR, Musée de l'impression sur étoffes

Jean Kœchlin (1746-1836) Le patriarche

Profession : « artiste »

	Apprentissage chez son père Samuel (fondateur de la 1 ^{re} fabrique d'indiennes de Mulhouse)	Mulhouse	<i>Kœchlin Schmalzer & Cie</i> devenue en 1758 <i>Kœchlin Dollfus & Cie</i> puis Samuel Kœchlin en 1767
1771	Associé de son père		Société : <i>Samuel Kœchlin</i>
1776	Mort de son père		
1777	Reprise de l'entreprise par les frères		<i>Frères Kœchlin</i> (Jean, Hartmann et Josué)
1781	Jean sort de la société		Hartmann et Josué continuent la société
1781-1788	Création avec son beau-frère Nicolas Thierry comme directeur		<i>L'Académie préparatoire au commerce</i> , école professionnelle avec internat
1783-1799	« coloriste » (dessinateur, chimiste directeur, chef de fabrication)	Wesserling	Lui donne une impulsion forte avec une production de qualité. Manufacture royale en 1786.
1799-1802	Directeur	Chartreuse de Bosserville (Nancy)	Concurrence de la contrebande trop forte ! La Lorraine est française depuis 1766.
1802	Associé	Mulhouse	Société de son fils : <i>Nicolas Kœchlin et Frères</i>

Implication dans la gestion de la ville

Corporation des vigneron	Mulhouse	Siège au sein du Magistrat (Conseil)
--------------------------	----------	--------------------------------------

Occupations

1775	L'un des Fondateurs	Mulhouse	Société pour la propagation du bon goût et des belles lettres
	Entomologiste		Collection importante de coléoptères, donnée à la SIM après sa mort.
	Créateur de tableaux		Avec des ailes de papillon

Les enfants de Jean et Climène inhumés dans l'alignement Kœchlin n° 2



Jean Kœchlin fils en uniforme de sapeur-pompier.
Source privée

Jean Kœchlin (fils) (1773-1861): l'artiste

L'aîné des garçons, ne se passionna pas pour l'industrie, contrairement à tous ses frères, mais pour les beaux-arts, qu'il étudia à Paris. Emprisonné sous la Terreur, il rencontra à cette occasion Thérèse Laure de Lavit, dont le père fut gouverneur de la Guadeloupe, qu'il épousa en 1800.

Il connut la prison à nouveau en 1815, soupçonné d'intelligence avec le Général Rapp (à la tête d'une partie de l'armée de Napoléon pendant les Cent-Jours) puis libéré après intervention de Madame de Récamier (rentrée d'exil à la chute de Napoléon en 1814).

Associé dans l'entreprise de son frère Nicolas à partir de 1819, puis l'un des gérants de la manufacture de Masevaux, il se consacra surtout à la peinture et continua à faire notamment, des portraits de la famille.

Monument élevé à Mulhouse en 1835 à la mémoire de Jacques Kœchlin. Au fond, la Société Industrielle de Mulhouse.
Photo Jospé, travail personnel
CC BY-SA 3.0, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=18391366>



Source: Portraits mulhousiens

Samuel Kœchlin (1774-1850): le coloriste

Samuel fut coloriste à Neunkirchen (Autriche) puis blanchisseur à Burnhaupt le haut. Il accompagna, en pleine Terreur, l'éditeur François-Georges Levrault en Suisse car celui-ci était recherché à Strasbourg.



Jacques et son épouse Catherine Kœchlin (1781-1859).
Source: Portraits mulhousiens

Jean-Jacques, ou Jacques Kœchlin (1776-1834): le politique

Entré dans la société *Nicolas Kœchlin & Frères* marié à une cousine germaine (fille de son oncle Josué), Jean-Jacques s'implique aussi dans la vie publique, libéral, situé à gauche.

Septembre 1814
Élu adjoint.

Février 1815
Remplace le maire Jean-Henri Dollfus (médecin).

Juin 1815
Démissionne au retour des Bourbons.

Décembre 1818
Élu conseiller municipal.

Le tableau ci-dessous représente Jean-Jacques Kœchlin rentrant de la chasse, qui annonce peut-être à son épouse qu'il va être emprisonné. (Cf. *infra* en 1822).
Source: Musée historique de Mulhouse

1819
Crée à ses frais un orphelinat communal.

Décembre 1819
Élu maire.

Septembre 1820
Refuse de célébrer la naissance du Duc de Bordeaux - > destitué.

Novembre 1820
Élu député Grand banquet à Mulhouse.

1821
Impliqué dans la Charbonnerie (société secrète visant au renversement de la monarchie), après la Franc-maçonnerie depuis 1809.

1822-1823
Proteste dans un pamphlet contre la conspiration menée contre l'ex-colonel Caron et le piège qui a conduit à son exécution. Il est emprisonné six mois et se voit infliger une amende... payée par souscription publique.

Lafayette a déclaré à son sujet:
« un Kœchlin par département et la France serait sauvée. »

1824-1827
Élu Député.





Rodolphe Kœchlin (1778-1855): un art au service de l'entreprise

Rodolphe, élève de Jean-Baptiste Regnault aux Beaux-Arts de Paris, épouse Marie-Élisabeth Risler et exerce son talent à partir de 1805 comme associé de son beau-père, fabricant d'indiennes (*Rissler, Kœchlin et Cie*). Il est conseiller municipal en 1819 et 1820, sous le mandat de son frère Jean-Jacques.

Leur fils Jean, leur petite-fille par alliance, Emma Schwartz et leur arrière-petit-fils, Raymond, évoqués ci-après sont également inhumés dans cet alignement.



Note préparant un emprunt pour la construction du « Nouveau Quartier ».

Fonds DMK

Nicolas et son épouse Anne-Marie née Baumgartner (1784-1826).

Source: Portraits mulhousiens

Nicolas Kœchlin (1781-1852): le grand Nicolas L'entrepreneur qui réussit dans tous les domaines!

L'urbanisme

Il s'associe avec les Dollfus et les Mérian pour construire le « Nouveau Quartier » presque tel qu'il est encore aujourd'hui, à partir de 1826. Il agrandit ainsi la ville médiévale par une opération privée. En 1829, il fait don à la SIM (créée en 1826) du bâtiment central du triangle. La note ci-dessus, issue de notre collection, prépare un emprunt de 400 000 F pour cette opération.

L'industrie

Après des débuts chez son oncle, Daniel Dollfus, à DMC, il fonde sa propre entreprise d'impression en 1802 (à 21 ans), associe en 1806 son père, ses frères, beaux-frères et neveux dans *Nicolas Kœchlin et Frères*. Il crée une filature et un tissage à Masevaux, rachète une indienne à Lörrach (Grand-Duché de Bade), construit une filature mécanique en 1820. Il emploie alors plus de 5 000 personnes, avec des succursales en France et des dépôts dans le monde entier.

En 1836, il partage *Nicolas Kœchlin et Frères* entre ses douze associés, en quatre lots dont il ne garde que le plus petit (la filature mécanique et une participation dans l'établissement de Masevaux), avec son frère Édouard et son neveu Carlos Forel.

L'agriculture

Devenu propriétaire de quelque 800 ha, dont le domaine de Hombourg, il élève des vers à soie, tente la fabrication de sucre à partir de la betterave sucrière...

Franç-maçon de la première heure en 1809, il crée la première caisse d'épargne à Mulhouse en 1827.

Fresque de l'accueil du KM0 à Mulhouse représentant l'inauguration de la ligne de chemin de fer de Mulhouse à Thann en 1839. Cette fresque a été co-financée par DMK, qui en a fourni l'image. Source: DMK

Le chemin de fer, qu'il introduit en Alsace, sa grande œuvre

À partir de 1836, il se consacre complètement à la création de la ligne de Mulhouse à Thann, inaugurée le 1^{er} septembre 1839. Il continue avec la ligne Strasbourg-Bâle, (134 km) à l'étude depuis 1837, qu'il finance aussi intégralement, avec une responsabilité personnelle totale. L'inauguration, qui a lieu à Strasbourg les 19 et 20 septembre 1841, est un vrai triomphe. Il complète, à ses frais toujours, les sept kilomètres manquants pour arriver à Bâle en juin 1844. Mais il doit se défaire de nombreuses propriétés pour faire face aux dettes ainsi contractées. De plus, il s'est désintéressé de l'exploitation du chemin de fer, ce qui le prive d'une ressource logique.

Voici une anecdote révélatrice de son état d'esprit tendu entièrement vers son but.

En janvier 1836, il fait revenir son fils Nicolas, qui se destinait à la carrière diplomatique, de l'ambassade de France à Rio de Janeiro dans laquelle il venait d'être nommé, à 24 ans. Nicolas épouse en mars 1836 sa cousine Caroline, 16 ans, une fille d'André Kœchlin, et entre dans l'entreprise de ce dernier.

Les pères des jeunes mariés se trouvent ainsi étroitement liés par leur famille directe et impliqués tous deux dans la construction du chemin de fer, André devant développer la construction, après les machines textiles, de locomotives à vapeur.



Daniel Kœchlin
et son épouse Émilie
née Schouch (1787-1852).

Source:
Portraits mulhousiens



La politique: partisan de l'Empereur

Nicolas participe, avec Ferdinand et Édouard, à la campagne de France en 1813-1814 puis retarde l'ennemi dans les Vosges pendant les Cent-Jours.

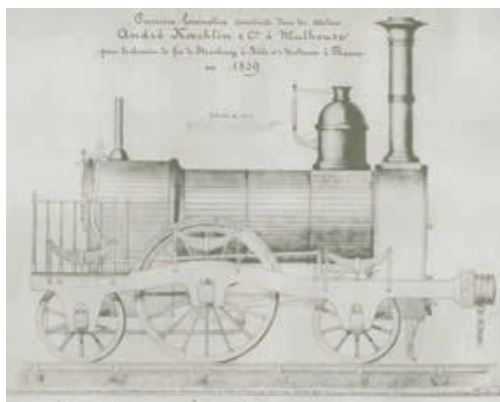
Il est élu député en 1830 et vote la déchéance de Charles X. Il est réélu député, contre son cousin André Kœchlin, plus conservateur, en 1834 et conserve son siège jusqu'en 1839. Il assume un mandat également au Conseil Général jusqu'à cette date.

La révolution de 1848

En 1848, il est nommé commissaire du gouvernement provisoire chargé d'administrer le Haut-Rhin. Il est également nommé premier directeur du Comptoir national d'escompte qu'il a fortement contribué à mettre en place, poste qu'il occupe très peu, le temps de restaurer la confiance.

Il meurt en 1852, après avoir perdu 85 % de ses biens.

Benjamin Kœchlin (1797-1815): le plus jeune de la fratrie



Locomotive « Napoléon » des ateliers André Kœchlin et Cie. Ad. Braun et Cie, phot., Dornach
Source: W. Grossteste, *Les premières voies ferrées en Alsace. Chemin de fer de Mulhouse à Thann inaugurée le 1^{er} septembre 1839. Bulletin spécial de la Société industrielle de Mulhouse, 1890.* CC-BY-SA

Daniel Kœchlin (1785-1871): un grand chimiste La chimie au service de l'industrie textile

Envoyé à l'âge de quinze ans à Paris suivre les cours de chimie de Fourcroy, il est également en apprentissage chez un maroquinier. Rentré à Mulhouse en 1802, il rejoint l'entreprise *Nicolas Kœchlin et Frères*, à laquelle il apporte de nombreux procédés nouveaux lui permettant d'améliorer à la fois la qualité et la production.

Il réalise ses découvertes les plus importantes entre 1810 et 1819, dans le domaine des couleurs (il découvre notamment un procédé pour faire un rouge nouveau) comme dans celui de la technique (procédé de teinture de pièces entières en rouge garance par exemple). Il cherche à expliquer des observations empiriques, ce que peu faisaient alors, par la chimie. Il reste dans l'entreprise *Nicolas Kœchlin et Frères* jusqu'en 1837.

Citée par André Brandt dans « Une famille de fabricants Mulhousiens au début du XIX^e siècle » article paru dans la revue « Annales » de 1951 n° 6-3 p. 319-330 accessible avec le lien suivant: https://www.persee.fr/doc/ahess_0395-2649_1951_num_6_3_1971

Daniel, 17 ans, à Paris pour suivre des cours de chimie avant de devenir célèbre à son tour, est sollicité par sa famille (1802)

Par son frère Mathieu
Reviendras-tu bientôt ici? J'en serais bien content, car tu pourrais me soulager en copiant toutes les lettres et bien des petites choses que tu pourrais faire, quand même tu seras obligé d'apprendre la fabrication avec père...

Par sa mère
{...} Tu ne t'arrêteras pas plus longtemps à Paris qu'il ne faut pour attendre la fin de tes cours, car je vois partout que tu gênes bien tes frères, ce qui me peine bien. Si j'avais prévu tout ceci, tu n'y serois pas. Ils sont tous les deux trop bons et ne veulent pas te le dire...

{...} Pour Mathieu, notre intention étoit toujours de le mettre dehors cet automne ou au printemps, car son apprentissage finit et il est temps d'aller autre part pour gagner au moins à s'habiller. Si Sam ou Jean lui savoit une bonne place dans un bureau, où l'on fait de grandes affaires, qu'il puisse apprendre davantage, il nous obligeroit beaucoup en lui trouvant une place. C'est un bon garçon, assidu, actif et sans vice...

Tu fais bien de retourner à Jouy – à la manufacture Oberkampf – et d'y tout voir... parle de Pierre, et dis que tu as un frere, grand et fort, qui a appris la fabrication chez papa, et à dessiner, qui entend tout bien, que ce frere voudroit sortir pour te faire place, {...} que come papa a beaucoup de fils, celui-ci, qui a vingt et un ans, voudroit gagner un peu pour lui et n'être plus à la charge du père toujours...

{...} Tu peux, conformément à ta demande, passer encore les 5 jours complémentaires (18-22 septembre) à Paris, puisque tu dois y voir des choses intéressantes que tu ne reverras pas de sitôt. Mais après, tu viendras aussitôt que tu pourras, par une bone diligence où tu ne risques rien.

Pour la diffusion du progrès

Daniel Kœchlin ne prend pas de brevet mais au contraire diffuse ses découvertes pour en faire bénéficier le plus grand nombre, y compris la concurrence.

Dès 1822, il crée un cours de chimie appliqué à l'industrie, ancêtre de l'école de chimie de Mulhouse. Cette discipline se développait rapidement alors.

Il est l'un des fondateurs de la SIM en 1826, dont il refuse la présidence, mais à laquelle il consacre par la suite beaucoup de temps dans les comités de chimie et d'histoire naturelle, ainsi que dans le comité d'agriculture, de courte durée.

À sa mort, le projet est fait dériver un monument à sa mémoire par des membres de la SIM depuis la Russie, mais ce projet n'a pu aboutir.

« Je n'ai jamais pu trouver le bonheur complet, parce que je n'ai jamais pu me consoler des misères irrémédiables que je voyais autour de moi. »

(Cf. éloge funèbre prononcé par la SIM en juillet 1871).



Ferdinand Kœchlin et son épouse Amélie née Hofer (1804-1895).
Source: Portraits mulhousiens

Ferdinand Kœchlin (1786-1854):

l'aide de camp commerçant

Formé au commerce au cours de lointains voyages (Berlin, Angleterre, Canaries, Açores et Sénégal) il entre comme associé chez *Nicolas Kœchlin et Frères* en 1810.

Engagé volontaire en 1813 avec ses frères Nicolas et Édouard pour défendre l'Empire, il devient aide de camp du maréchal Lefebvre, se distingue à la bataille de Montmirail, et retourne à Mulhouse après les Cent-Jours, en 1815.

Il retrouve *Nicolas Kœchlin et Frères*, qui devient *Frères Kœchlin*, où il exerce

ses talents de commercial jusqu'en 1837 date à laquelle il quitte l'entreprise pour raison de santé.

Président de la Chambre de Commerce de Mulhouse, (de 1838 à 1841 et de 1845 à 1849), il s'implique dans l'amélioration des voies de communication : il assure la navigabilité toute l'année du canal du Rhône au Rhin, agrandit le bassin portuaire de Mulhouse ; il étudie en 1841, en association avec André Kœchlin et à leurs frais, une ligne de chemin de fer Dijon-Mulhouse pour faciliter la venue du charbon des mines de Ronchamp, les plus proches.

Ce projet reste sans suite, comme celui de 1852, d'un chemin de fer de la Méditerranée au Rhin.

Port de Mulhouse en 1855
Dessin d'après nature par J. Pedraglio.
Aquarelle lithographie E. Simon Strasbourg.
Photo DR.

Source: Musée historique de Mulhouse





Édouard Kœchlin (1793-1841):

fidèle compagnon de son frère Nicolas et son épouse, Henriette Reber (1798-1854)

Première citoyenne née dans Mulhouse devenue française, Henriette Reber donne encore son nom à une rue de Mulhouse (la rue Henriette). Elle épouse Édouard en 1817. Elle prend la suite de son mari après son décès brutal, comme associée de *Kœchlin Frères*.

Édouard Kœchlin, qui manifeste très jeune du goût pour les sciences, entre chez *Nicolas Kœchlin et Frères*. À vingt ans, il rejoint le Maréchal Lefebvre avec Nicolas et Ferdinand, en 1813-4.

Il devient associé de *Nicolas Kœchlin et Frères* en 1816. D'un voyage à Tübingen, il ramène des lithographies de Senefelder, qu'il donne à Godefroy Engelmann, apport décisif pour la vocation de ce dernier.

Il participe à la fondation de la Société Industrielle de Mulhouse, en 1826, dont il prend la vice-présidence après avoir refusé la présidence.

Édouard Kœchlin et son épouse Henriette Reber.

Source: *Portraits mulhousiens*

Co-dirigeant l'établissement de Lörrach avec son frère Pierre, à partir de 1832, il revient à Mulhouse en 1836 comme très proche collaborateur de son frère Nicolas dans la préparation de la construction du chemin de fer, chargé de l'approvisionnement en matériel roulant.

Malade, il cherche le soleil dans le sud de la France mais en vain. Il disparaît à quarante-huit ans.

NB Mémoire Mulhousienne donne sa notice nécrologique telle qu'elle est conservée dans le bulletin de la SIM de 1841 : <https://www.memoire-mulhousienne.fr/biographies-liste-j-a-m.html> puis cliquer sur Nécrologie d'Édouard Kœchlin Bulletin SIM.

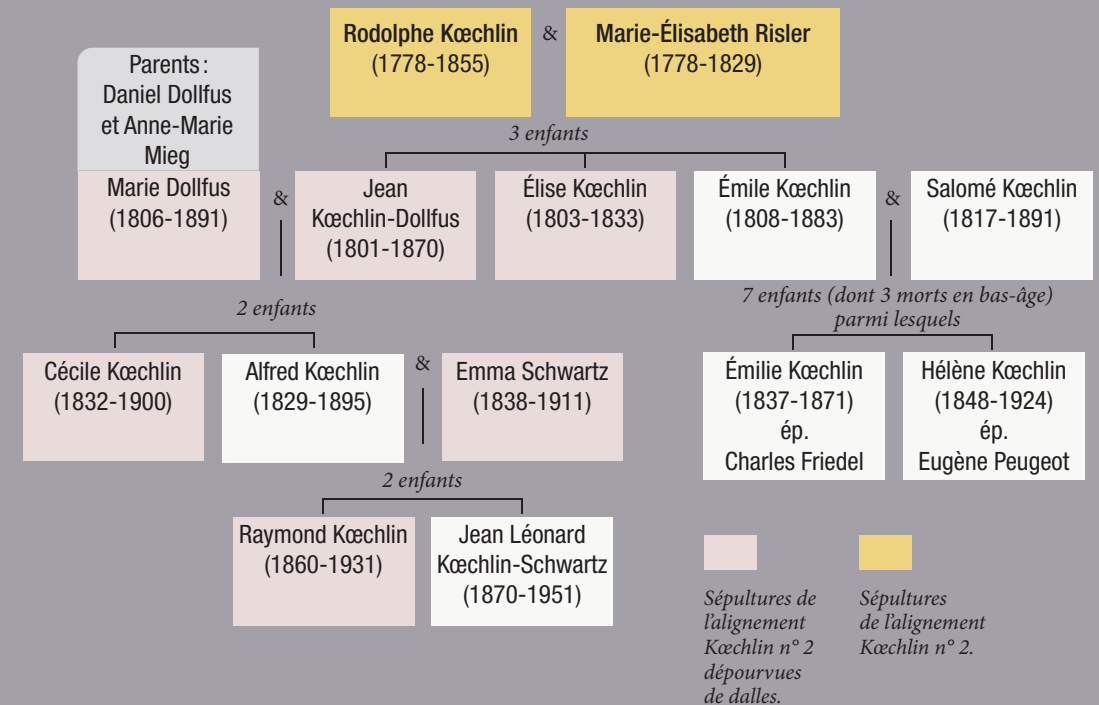
Les générations suivantes

Sépultures sans dalles dans l'alignement Kœchlin

Descendance de Rodolphe Kœchlin

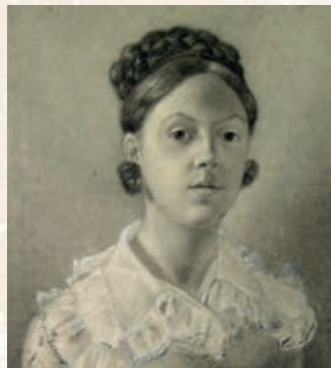


Parents : Jean Kœchlin et Climène Dollfus



Ces sépultures sont occupées par des descendants de Rodolphe Kœchlin comme le montre le tableau ci-dessus. Il s'agit en effet de la fille de Rodolphe et de l'un de ses deux fils, Jean, ainsi

que des descendants de ce dernier, sur trois générations. Raymond Kœchlin a été enterré à Mulhouse à sa mort et sa mère ré-inhumée en même temps, en 1931.



Élise Kœchlin (1803-1833)

Dessinée ci-dessus par son frère Jean, la fille de Rodolphe Kœchlin a vécu tout juste trente ans.



Source privée

Cécile Kœchlin (1832-1900)

La fille de Jean Kœchlin et Marie Dollfus ne s'est pas mariée.

Monument élevé à Mulhouse en 1835 à la mémoire de Jacques Kœchlin. Au fond, la Société Industrielle de Mulhouse.

DR

Filature de laine peignée Kœchlin-Dollfus et frère, à Mulhouse vers 1855, Société industrielle de Mulhouse.

Source gallica.bnf.fr/ Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg



Jean Kœchlin-Dollfus et son épouse Marie Dollfus.
Source: Portraits mulhousiens

Jean Kœchlin-Dollfus (1801-1870): *l'artiste et la laine peignée*

Après des études de chimie à Paris, où il fréquente les milieux artistiques, il travaille avec son père Rodolphe jusqu'à son mariage en 1828 avec une de ses cousines, fille de son oncle Daniel Dollfus, Marie.

Marie Dollfus, s'est retrouvée, à vingt-deux ans, veuve et enceinte de sa seconde fille. Son premier mari avait fondé en 1825, sous son nom, *Jean Meyer*, une filature de coton. À la mort de ce dernier, en février 1826, elle avait pris les rênes de l'entreprise, dénommée *Marie Dollfus veuve Meyer* jusqu'en novembre 1828, date de son second mariage.

Jean Kœchlin, une fois marié, « se chargea de l'établissement que sa femme gérât... et lui donna le nom de *Jean Kœchlin-Dollfus* » rapporte Max Dollfus. Sa femme, elle, ainsi déchargée, put lui donner deux enfants, Alfred (cf. infra) et Cécile (cf. ci-contre).

L'absence presque complète de reconnaissance de l'apport des femmes est ici flagrante : elles n'assurent de fonction dans l'entreprise qu'à titre subsidiaire, vite oubliée et non documentée. Sa mère, Anne-Marie Mieg, dans la même situation plus âgée, a joué un rôle resté ignoré dans DMC aux côtés d'André Kœchlin (qui ne lui laissait peut-être guère de place) de 1818 à 1826.

Jean Kœchlin, associé à son frère Émile en 1835, fait évoluer la filature progressivement pour ne plus produire de coton mais exclusivement de la laine peignée à partir de 1855.

Membre fondateur de la SIM en 1826, il s'y investit dans le domaine des arts, fondant l'école de dessin de machines et d'ornements en 1828. Il s'implique également dans la Société philharmonique et dessine ou peint de nombreux portraits au pastel.



Emma Schwartz (1838-1911): pionnière de la Croix-Rouge

Fils de Jean Kœchlin et Marie Dollfus, Alfred, doué pour le dessin, voyageur, manufacturier par obligation, à la tête de *Kœchlin-Schwartz et Cie*, épouse en 1855 Emma Schwartz. Il se distingue pendant la guerre de 1870. Le couple, qui opte pour la France, s'installe à Paris et à Belfort. Il se sépare en 1878.

Emma Kœchlin Schwartz s'investit aux côtés de son mari dans le conflit de 1870, notamment dans les secours aux blessés et prisonniers et dans l'enseignement du français.

Elle est considérée comme la « première bienfaitrice » du collège Sévigné, externat privé et laïque parisien, alors le seul en France à proposer aux filles un enseignement équivalent à celui des lycées de garçons. Ce collège Sévigné existe toujours.



Première femme à recevoir la Légion d'honneur en 1893, au titre du ministère de la guerre.

Source : site www.haut-de-forme-et-crinoline.org

Remise pour la 1^{re} fois de la médaille du Maroc sur le front des Troupes aux infirmières de l'Union des Femmes de France.

Casablanca le 15 février 1914.

Source privée

Emma Schwartz s'implique dans le secours aux malades et blessés de l'armée française, organisé par des sociétés dédiées, ce qui la conduit à fonder en juin 1881 l'Union des femmes de France (UFF, qui se veut moins monarchiste et amatrice que ses prédécesseurs). Reconnue d'utilité publique dès 1882, cette association est rattachée au service de santé militaire en 1886. Elle intervient principalement dans les colonies françaises (Tunisie, Tonkin, Madagascar...). Elle constitue, avec deux autres sociétés, la Croix-Rouge française.



Raymond Kœchlin (1860-1931): grand amateur d'art

Raymond Kœchlin, fils d'Alfred Kœchlin et d'Emma Schwartz vit à Paris à partir de 1870. Il sort de l'Institut d'Études Politiques de Paris (Sciences Po) en 1884, avec une formation littéraire en complément. Brouillé avec son père, il gagne sa vie en tenant la rubrique de politique étrangère au *Journal des Débats* de 1887 à 1902. Il enseigne également, de 1891 à 1899, à Sciences Po, l'histoire diplomatique de l'Europe. Il épouse en 1888 Hélène Bouwens van der Boijen (1862-1893).

Une exposition d'estampes japonaises en 1890 éveille une nouvelle passion partagée par le couple et une vocation de collectionneur, à laquelle Raymond peut se consacrer exclusivement à partir de la mort de son père en 1895. Il acquiert des œuvres, notamment asiatiques, et devient un véritable historien de l'art, médiéviste reconnu. Il publie en 1924 trois tomes sur les ivoires gothiques français.

Portrait tiré de la Notice lue à l'assemblée générale de la Société des Amis du Louvre, le 30 avril 1932 par M. Paul Alfassa, conservateur-adjoint du Musée des Arts décoratifs. (Imprimerie de Compiègne) 1932.

Cofondateur de la Société des amis du Louvre en 1897, il en devient le secrétaire général puis la préside à partir de 1911. Il joue un rôle décisif dans l'installation en 1905 du Musée des arts décoratifs dans une partie du musée du Louvre. Il s'implique dans de très nombreuses manifestations et sociétés du monde des arts.

Il prend la défense des conservateurs du musée du Louvre lors du vol de la Joconde en 1911 et organise une souscription pour financer une récompense à qui la retrouvera. L'appât du gain fait dénoncer le voleur en 1914.

Il lègue à sa mort la presque totalité de ses collections aux musées français.

PETITES DISTRACTIONS À L'ANCIENNE

Charades

A. Mon premier est un département français.
Mon second termine 6 jours et en commence un.
Mon troisième est une zone de pli dans le corps.
Mon quatrième est produit à 90 % en Asie.
Mon tout a été créé à Mulhouse en 1746.

B. Mon premier est une lettre grecque.
Mon second donne le ton.
Mon troisième n'est pas dit.
Mon quatrième ronronne.
Mon tout a pour ancêtre le rouet.

C. Mon premier termine le seul jour
qui commence par où finissent les autres.
Mon second permet de prendre.
Mon troisième est un chiffre.
Mon quatrième est synonyme d'agir.
Mon tout a été de Mulhouse à Thann
le 1^{er} septembre 1839.

Chercher l'intrus

(non mentionné dans ce livret)

A. Les prénoms :

Émile Paul Benjamin Pierre Jacques

B. Les lieux :

Paris Mulhouse Rennes Zurich Bâle

C. Les métiers :

ingénieur coloriste indienneur
chimiste nuancier

OU PLUS RÉCENTE : Les mots fléchés

M	T	K	U	L	A	L	T
U	U	I	V	O	L	G	I
L	A	L	I	G	N	E	S
E	P	O	H	C	I	R	S
N	R	T	M	O	T	I	F
T	E	I	N	T	U	R	E
R	S	S	I	D	N	S	M
I	I	S	G	E	I	M	E
P	S	U	F	L	L	O	D
E	I	C	B	T	H	D	M

Définitions des mots fléchés

La Ville

Produit pour changer de couleur

Fait une toile

Dessin répété

Nom d'indienneur

Comme les tombes Kœchlin

Trame et chaîne

Troisième nom d'indienneur

Solutions

Mots fléchés : Tissu Tisse Teinture Motif Mulhouse Dollfus Mieg Allignes
Les intrus : Prénoms : Paul Méliers : nuancier Lieux : Rennes
Les charades : A. indienneur B. Filature C. Chemin de fer



Qui sommes-nous ?

Notre association, fondée en 1912 par Max Dollfus, s'inscrit dans le prolongement des travaux généalogiques de ce dernier¹ : elle gère au départ un musée destiné à la fois à rendre plus concrète l'image des générations antérieures en collectant et en exposant des objets et documents les concernant (portraits notamment) et à permettre, par la mobilisation des familles, la poursuite du recueil d'informations généalogiques que donnaient les faire-parts de naissance, mariage ou décès transmis. C'est pourquoi notre association se dénomme « association du musée des familles Dollfus, Mieg et Kœchlin ».

Elle a sommeillé à partir de 1938 et s'est réveillée en 1996. Elle compte une cinquantaine de membres actuellement. Elle veille, statutairement, à la sauvegarde de la mémoire de nos familles.

Notre collection

La collection se compose de plus d'un millier d'objets divers et de documents. Après les soubresauts des deux guerres mondiales, la gestion en est désormais confiée à la Ville, à laquelle nous exprimons toute notre reconnaissance. Une petite partie des objets est exposée au dernier étage du Musée Historique, le reste est conservé dans les réserves du Musée des Beaux-Arts ; les documents sont accessibles aux Archives Municipales, dans le fonds DMK.

La restauration de monuments funéraires

L'association Mémoire Mulhousienne <https://www.memoire-mulhousienne.fr> qui met en valeur les cimetières de Mulhouse, nous a incités à restaurer deux monuments qu'elle fait régulièrement visiter :

- l'alignement Kœchlin n° 2, car peu aligné et partiel : 16 tombes identiques d'une même famille, dont Nicolas Kœchlin, sur cinq générations ;
- et la chapelle Jean Dollfus car menacée d'inondation (ce « vénéré concitoyen »²). Certains, à titre individuel, regrettaient de n'avoir pu rénover cette dernière que très partiellement en 2005.

Nous avons donc consulté les membres de nos familles que nous avons pu joindre sur leur éventuelle participation à ces travaux. Les engagements qu'ils ont pris — à hauteur de 20 000 € — nous ont encouragés à réaliser ces deux projets dont le coût final est supérieur à 65 000 €. Nous remercions la Ville de Mulhouse, la Collectivité Européenne d'Alsace, la Fondation du patrimoine et les diverses institutions qui nous font l'honneur de contribuer pour un peu plus de la moitié du coût total. Les nombreux et généreux donateurs individuels nous ont apporté près de 24 000 €. Il reste à financer au 1^{er} mars 8 500 € pour tout réaliser.

¹ Max Dollfus (1864-1937) est l'auteur de *L'histoire et généalogie de la famille Dollfus 1450-1908* parue à Mulhouse en 1909 chez Meininger.

² Adresse du maire à Jean Dollfus à l'occasion de ses noces de diamant le 30 octobre 1882.